

Bernard Ledogar, soldat de la République, 1^{ère} Classe et Officier de la Légion d'Honneur



Bernard Ledogar est né le 8 novembre 1933 à Weiterswiller, dans le Bas-Rhin. Il est le dernier de six enfants. Sa mère décède alors qu'il a un an. Son père, débordé, demande alors à sa fille aînée qui va se marier, de prendre avec elle le petit dernier. Bernard a trois ans. Sa sœur et son mari cheminot s'installent à la Pierre-Bénite, au sud de Lyon. Bernard est levé avant l'aube pour accompagner son beau-frère sur les locomotives à vapeur. « *Il me faut 8 tonnes de charbon pour faire Lyon-Paris, alors ramène-moi 8 litres de vin* » demande-t-il au petiot qui fait les courses.

A 6 ans, en 1940, Bernard est confié au Secours National, d'abord à Saint-Maurice de Rémens, ensuite à Talloires, en Haute-Savoie, puis à Rosans, dans les Hautes-Alpes. Il est allé si peu à l'école qu'il ne sait ni lire, ni écrire et ne parle que l'allemand.

En 1942, il revient sur Lyon et sa sœur lui trouve une place de garçon vacher dans une ferme de Savigny, puis dans une autre ferme jusqu'en 1945. L'un des frères a été obligé de s'enrôler dans la Wehrmacht et, fait prisonnier à Stalingrad, ne rentrera en France qu'en 1951. Bernard, dans l'hiver 1946, est à nouveau valet

de ferme à Bouxwiller, uniquement nourri et logé. Il a 13 ans.

En 1949, il assiste à une séance de cinéma « *Le Bataillon du Ciel* », un film sur les commandos parachutistes. A 17 ans, il travaille aux Forges de Strasbourg, à cisailer de l'acier toute la journée. Le 2 avril 1953, il signe son engagement dans les parachutistes. Son livret militaire mentionne qu'il est valet de labours, son unique vraie expérience, mais aussi qu'il est « *désigné pour continuer ses services en Extrême-Orient* ». Il se retrouve au camp de Meucon, commandé par le lieutenant-colonel Langlais. C'est un excellent tireur FM, noté 20/20. Il effectue son premier saut le 5 mai 1953, volontaire pour sauter en treizième position, place dont personne ne veut dans le stick. Il perçoit le béret rouge, le brevet para et une prime d'engagement, l'équivalent de 6 mois de salaire d'un contremaître en usine. La prime est vite consommée dans les bistrotts et les boîtes de Pigalle, avec ses copains.



Bernard Ledogar est breveté en 1953 à la base de Meucon commandée par le Lt-Col. Langlais (coll. Ledogar)



« *J'ai terminé 1^{ère} Classe car je n'ai jamais voulu donner des ordres aux autres* » (coll. Ledogar)

Il rejoint le Centre d'Instruction des Troupes Coloniales de Fréjus où il apprend l'art de l'embuscade, la natation, les sauts en mer, tout ce qu'un commando doit savoir. En janvier 1954, il embarque pour Saïgon, sur l'Athos 2. Il apprend le français avec un turc et un italien. Il a 21 ans.

« *L'armée m'a fait beaucoup de bien ; j'y ai appris la discipline, l'obéissance. Sinon, sans instruction, j'aurais mal tourné. On m'a proposé le peloton, mais je n'ai jamais voulu de responsabilités. Au lieu de donner un ordre, je faisais le boulot...* »

Affecté à la 4^e Cie du 6^e BPC, il est jeté dans le grand bain : accrochages avec les viets, à la frontière du Laos et de la Thaïlande ; sa grande taille et sa musculature le désignent d'emblée pour être pourvoyeur du tireur FM 24/29, puis tireur FM, lesté à la fois de l'arme et des munitions...

Le 5 mars, le 6^e BPC est en alerte sur la base aérienne de Cat Bi, près d'Haiphong. Les viets ont compris



Le 2/1 RCP saute sur Dien Bien Phu quelques jours après le 6^e BPC (coll. Ledogar)

que la supériorité française est due en grande partie à son aviation et lance des attaques sur les bases afin de détruire le maximum d'avions et de dépôts d'essence. Dans la nuit du 6 mars, une trentaine de viets s'infiltrèrent et détruisent dix avions malgré l'efficace riposte du 6^e BPC. Bernard Ledogar, cette nuit-là, étrangle un viet à mains nues.

« Nous n'étions pas des héros. On a tous tremblé de peur. Mais on a fait notre devoir... »



« Je ne savais plus quel mois et quel jour nous étions (photo ECPAD) »



Il n'y a bientôt plus de brancardiers valides... Comme j'étais costaud, je me chargeais des blessés. (photo ECPAD)

Le 16 mars, les 613 paras du 6^e BPC de Bigeard sautent sur Diên Biên Phu alors que la bataille a commencé depuis le 28 février. Les coups de mains et les reconnaissances s'enchaînent presque sans interruption. Le 27 mars, deux compagnies montent à l'assaut d'une crête tenue par un poste d'artillerie viet. Les combats sont au corps à corps ; Bernard, à court de munitions, se bat à la pelle-pioche. Il est nommé 1^{ère} classe au feu. On manque de brancardiers. Bernard porte un blessé sur son dos et en traîne un autre vers l'abri du médecin-lieutenant Madelaine .



Bernard va faire partie de la longue cohorte de prisonniers. Un sur quatre mourra avant d'arriver dans les camps viets. (photo ECPAD)

Bernard Ledogar est cité à l'Ordre de l'Armée le 3 février 1955 : *« Tireur au FM bien connu par son calme et son sang froid. Vient à nouveau de donner toute la mesure de sa valeur dans les combats acharnés qui ont précédé la chute de Diên Biên Phu [...] A continué à combattre jusqu'à l'extrême limite, donnant ainsi un superbe exemple de courage et d'abnégation »*.

L'intensité des combats s'accroît encore. Faut-il achever un compagnon, salement blessé ? Le canon du FM, chauffé à blanc par un tir ininterrompu, lui brûle les mains. Nouveaux corps à corps sur Eliane 2. La peur alimente sa rage. Les pièces d'artillerie tirent à l'horizontale et creusent de profonds sillons dans les vagues de BoDoi qui montent à l'assaut.

« Il y a la peur qui paralyse et celle qui nous pousse en avant... Sur le moment, je n'avais pas compris pourquoi on parlait d'un aller simple pour Diên Biên Phu. Pendant trois mois, je crois que je n'ai pas dormi une seule nuit entière. Je ne savais plus quel jour, ni quel mois nous étions »

Citation à l'ordre de l'Armée, 7 avril 1954 : *« Depuis plusieurs semaines sous le commandement du Colonel*



Le retour des prisonniers, en août 1954. En 4 mois, les 3/4 des prisonniers sont morts. (coll. Ledogar)

de Castries, les troupes de l'union française qui la constituent repoussent jour et nuit les assauts d'un ennemi très supérieur en nombre. Le sacrifice héroïque de ceux qui sont tombés, la ténacité farouche des combattants ajoutent une gloire nouvelle à l'honneur de nos armes. Unis dans la volonté de vaincre, officiers, sous-officiers, caporaux et soldats méritent l'admiration du monde libre, la fierté et la gratitude de la France. Leur courage est un modèle à jamais exemplaire ».

Le 2 mai 1954, blessé au bras, il fait partie des cohortes de prisonniers, nus et affamés qui sont emmenés vers des dizaines de camps, au cours d'une marche d'un mois, interminable. Il lui faut oublier tout ce qu'il a appris pour ne penser qu'à survivre. Un quart des prisonniers sont morts en chemin, malades, épuisés, abandonnés au bord de la piste. Et parmi ceux qui sont arrivés au camp, seulement un sur quatre reverra la France.

Au camp, ce sont des privations, l'absence de médicaments, l'endoctrinement patient par le commissaire politique, des messages à déclamer en public, ... Bernard est devenu fossoyeur, une corvée parmi tant d'autres. Pierre Schoendorffer, prisonnier dans le même camp, doit confectionner des banderoles. Les rumeurs de libération le maintiennent en vie. En radeau, à pied, en camion, les survivants sont conduits à Vietri où ils sont récupérés par une commission internationale mise en

place par les accords de Genève. Le 21 août, Bernard Ledogar est enfin libéré. Il a perdu 41 kg. Après l'hôpital Lannessan de Hanoi, il reprend des forces à Dalat et s'embarque pour la France le 28 octobre, après 9 mois d'Indochine.



« Je me réveille encore la nuit, en plein combat »

Un soir, à Paris, une bagarre tourne mal. Il a pour lui la légitime défense, seul contre trois marocains armés, mais son avocat lui conseille de se faire oublier et de rempiler pour 5 ans dans les paras. Il est désigné pour continuer ses services en AFN. Au 3^e RPC, il est à nouveau sous les ordres de Bigeard. Ce sera Suez, l'Algérie, le Sénégal avec le 7^e RCP, à nouveau l'Algérie comme armurier au 8^e RPIMa et, le 2 avril 1961, la fin de son engagement.

Citation à l'ordre de la Division, 28 août 1956 : « Voltigeur d'élite, a



En Algérie, comme en Indochine, il est sous les ordres de Bigeard (coll. Ledogar)

continué à se faire remarquer par son allant lors de l'opération du 21 février 1956 au village d'Ait Ou Salah où une bande de rebelles fut mise en fuite. A permis ainsi la récupération de 26 fusils ».

Bernard Ledogar est décoré de la Croix de Guerre des TOE, avec palme et de la Croix de la Valeur Militaire avec étoile d'argent. Il est toujours 1^{ère} Classe, mais Officier de la Légion d'Honneur. Sur sa médaille, il a fait graver une citation de Roger Degueudre : « Mon âme à Dieu, mon corps à la Patrie, mon honneur à moi ».

□ P.R

Et ensuite,...

Après 9 ans d'armée, Bernard a eu une longue carrière civile comme mécanicien, chauffeur de poids lourds, gardien d'immeubles HLM... Il fait partie des Arquebusiers de France, où il peut s'adonner à sa passion des armes et du tir lors de reconstitutions historiques. Il fait également partie de plusieurs amicales, de l'Association nationale des anciens prisonniers internés déportés d'Indochine, des Médailleurs de la Légion d'Honneur décorés au péril de leur vie, du Groupement National des Combattants d'Indochine, et, depuis 15 ans, de la section de Lyon de l'UNP.

Son épouse, Marie, est à ses côtés depuis plus de 55 ans. Ils ont eu 3 enfants, 9 petits-enfants, 3 arrière-petits-enfants. Bernard a 82 ans. Il n'est jamais retourné en Indochine.

